

A la base est le dieu du sol familial. Il était constitué autrefois par l'emplacement situé au-dessous d'un orifice qu'on ménageait au milieu de l'habitation; cet emplacement s'appelait le *tchong lieou* 中雷<sup>1)</sup>. Les caractères qui forment son nom indiquent d'une part qu'il était au centre, c'est-à-dire qu'il concentrait en lui toutes les forces inhérentes au sol familial, d'autre part, qu'il était exposé à la pluie c'est-à-dire qu'il était à ciel ouvert pour permettre à la terre de participer au mouvement d'échanges qui constitue la vie universelle. Le *tchong lieou* était l'une des cinq divinités familiales 五祀 auxquelles on rendait un culte dans l'antiquité, les quatre autres étant: le fourneau 竈 dans lequel brûle le feu domestique, le puits 井 où réside le génie de l'eau, la porte extérieure 門 et les portes intérieures 戶 dont les dieux veillent aux rites de passage qui protègent toute enceinte. De nos jours, le *tchong lieou* n'existe plus sous ce nom; mais il a son équivalent dans le petit génie local *t'ou ti chen* 土地神) auquel chaque famille sacrifie<sup>2)</sup>;

1) L'identité du *tchong lieou* et du dieu du sol est prouvée par le passage du chapitre *Kiao t'o cheng* du *Li ki* où, à propos du dieu du sol, il est dit:

家主中雷而國主社 „le chef de famille présidait (aux sacrifices rendus au dieu du sol) sous l'ouverture centrale; le chef d'état présidait (à ces mêmes sacrifices) sur l'autel du dieu du sol.” — L'orifice central appelé 中雷 paraît n'avoir existé que dans les très anciennes habitations qui étaient soit des huttes de terre 窠, soit des excavations creusées dans le sol 穴.

2) *Tchou Hi*, interrogé sur le sacrifice à *heou t'ou* 后土氏之祭 répondait que „c'était la même chose que le sacrifice que les anciens faisaient au *tchong lieou* ou que le sacrifice à la divinité nommée aujourd'hui *t'ou ti*” 卽古人中雷之祭而今之所謂土地 (cité dans *Ma Touan-lin*, *Wen hien t'ong k'ao*, chap. LXXXVI, p. 1 v°). — Dans un conte moderne, le génie local 土地神 d'une famille déclare qu'il est le *tchong lieou* 中雷 de cette famille (Wieger, *Folklore chinois moderne*, p. 175 et 179). — Ces textes prouvent l'identité du *t'ou ti chen* et de l'antique *tchong lieou*.